Guillaume Herbaut

Lilian Froger

Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/critiquedart/21318>

DOI: 10.4000/critiquedart.21318

ISSN: 2265-9404

Publisher

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Electronic reference

Lilian Froger, « *Guillaume Herbaut* », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 20 May 2017, connection on 22 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/21318> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.21318>

This text was automatically generated on 22 September 2020.

Archives de la critique d'art

Guillaume Herbaut

Lilian Froger

- 1 *Rencontres avec Guillaume Herbaut* fait la synthèse d'une vingtaine d'entretiens menés par Sophie Bernard sur une période de quatre ans. Ces témoignages, regroupés de manière chronologique en onze chapitres, retracent les moments clefs de la carrière de ce photographe né en 1970, de ses premiers travaux pour la presse à ses dernières séries personnelles. La reproduction de clichés de Guillaume Herbaut, accompagnés chaque fois de courts commentaires du photographe, rythme cette longue conversation. La structure chronologique du livre permet de bien se rendre compte de l'évolution de son écriture photographique et de l'affirmation de ses choix, comme le passage du noir et blanc à la couleur, ou les changements successifs d'appareils (le Leica d'abord, puis l'appareil moyen format Mamiya 6 x 7, le numérique enfin). Le dialogue s'oriente régulièrement vers l'intérêt du photographe pour les questions politiques, ce qui transparaît dès ses premières images de la guerre en Yougoslavie en 1991, dans son travail au long cours sur le Front National, sa série sur Tchernobyl (1999-2001) ou bien ses clichés pour le journal *Libération* documentant la campagne électorale de Lionel Jospin en 2002.
- 2 De ces expériences, le photographe tire deux enseignements forts. Le premier concerne la volonté de se détourner du photojournalisme traditionnel et de l'image sensationnelle, pour considérer ce qui est habituellement invisible dans les journaux. Il s'agit pour Guillaume Herbaut de quitter le feu de l'action afin de s'attarder sur ses côtés, sur les « temps morts » (p. 177). Le second a trait à la forme narrative. Avec sa série « Tchernobylsty », il considère « que le malaise doit venir progressivement, photo après photo, d'où le choix de faire un livre pour jouer sur l'accumulation de paysages, de portraits et d'objets – ceux que les habitants ont pu sauver de la zone interdite... » (p. 90). Le photographe revendique ici l'importance de la série, tout en privilégiant un support éditorial autorisant l'accumulation des images. À travers l'exemple particulier de Guillaume Herbaut, l'ouvrage renseigne sur les mutations qui s'opèrent au sein du photojournalisme en France dans les années 1990-2000. Certains jeunes photoreporters réfléchissent alors à de nouveaux modes d'existence en marge des agences traditionnelles (Guillaume Herbaut co-fonde le collectif L'Œil public en 1995), ils associent travaux personnels et commandes, et surtout diversifient les supports de

diffusion de leurs clichés (presse, livres, expositions), ouvrant alors le documentaire à de nouvelles approches.